

Question 7.

Commission du dictionnaire

1. **Équipes régionales.** — L'assemblée générale 1969 avait préconisé une certaine décentralisation du « Dictionnaire », par la création d'équipes régionales qui pourraient prendre part au travail collectif et sensibiliser les Collègues aux discussions sur le vocabulaire. L'exemple avait été donné par Lyon et Grenoble ; de nouvelles équipes se sont constituées ; une au moins, celle de Toulouse, a commencé à « produire ».

2. **Publication du Dictionnaire.** — L'édition 1967 est sortie dans des conditions de présentation jugées bonnes en général, malgré la malencontreuse erreur de calibrage des fiches. Le retard est pratiquement rattrapé puisque le « millésime 1968 » est paru et le « millésime 1969 » en très bonne voie ; par ailleurs la publication régulière de fiches encartées dans le *Bulletin* s'est poursuivie. Le caractère évolutif de l'ouvrage apparaît en ceci que fin 1970 une nouvelle « Notice lexicographique » tiendra compte et des progrès réalisés, et des critiques enregistrées (sous forme d'un erratum). La vente — environ 3 000 exemplaires — encore un peu inférieure aux espoirs, est néanmoins satisfaisante.

3. **Critiques et suggestions.** — La critique acerbe est rarissime, presque toujours le ton est amical et coopératif, et l'autocritique de la commission est de loin la plus sévère. Mais beaucoup trop souvent, hélas, c'est le silence. Certes, qui ne dit mot consent ; mais tout de même, 15 petits feuillets verts sur 3 000 acquéreurs, plus une dizaine de lecteurs qui écrivent, cela laisse une marge vraiment excessive aux consentements tacites ! Comment analyser un « sondage d'opinion » dont la base est si étroite ? Le seul courant qui soit sensible, c'est une aspiration à une plus grande unité de cohérence du langage,

aspiration tout-à-fait légitime pourvu qu'on n'aboutisse pas à l'intolérance et au verbalisme. Mais, si l'on récuse à bon droit toute décision autoritaire (émanant de qui ?), la seule façon de progresser vers cette unité est précisément la consultation systématique des usagers... s'ils se décident à manifester leur opinion.

4. Prospectives. — On réclame : de la Topologie, de la Statistique, de la Logique, du Métalangage. Malheureusement mon échantillon, beaucoup trop restreint, présente une dispersion énorme, la seule indication vraiment nette concernant *angle* (demandé 6 fois sur 14) ; viennent ensuite : *équation, relation* (4 fois), *algèbre, mesure, morphisme* (3 fois), *bipoint, catégorie, corps, couple, distance, espace vectoriel, expression, grandeur, graphe, implication, inférence, loi, longueur, matrice, ordre, Peano, polynôme, tenseur, treillis, vecteur* (2 fois) puis une liste assez hétéroclite de 80 mots.

Certaines de ces demandes coïncident avec les mots actuellement à l'étude et seront donc assez rapidement satisfaites. Le reste constitue pour la commission et ses équipes régionales au moins un thème de réflexion, sinon encore un programme d'action. Le travail continue, mais une meilleure connaissance des besoins effectivement ressentis serait d'un grand secours pour le guider.

5. Questions aux membres de l'A.P.M. — Il n'est pas surprenant que le mot *angle* vienne en tête ; encore conviendrait-il de savoir une bonne fois ce qu'il recouvre. La consultation de l'an dernier avait été un peu hâtive et confuse ; cette année j'ai essayé de poser le problème aussi clairement que possible dans le n° 271 (auquel je renvoie les lecteurs) et dès janvier j'ai alerté les Régionales et les équipes. Je me borne donc ici à un résumé très succinct. Nous avons deux ensembles, munis chacun d'une certaine « addition », mais de structure toute différente : (1) l'ensemble Σ , ordonné, assimilable au segment $[0, 2\pi]$, qui n'est ni un groupe ni même un demi-groupe (ne chicanons pas ici pour savoir si les éléments σ de Σ sont des « classes d'équivalence » ou les valeurs d'une « mesure » de secteurs de plan : la question n'est pas oiseuse, mais elle n'est pas prioritaire non plus) — (2) l'ensemble Θ , groupe non ordonné, isomorphe à $R/2\pi Z$, dont les éléments θ caractérisent les rotations (géométriques, non cinématiques) de centre donné. Pour schématiser à l'extrême, le problème est des avoir si la « somme » des deux « angles plats » est 2π (dans Σ) ou bien 0 (dans Θ),... ou même si l'on préfère se résigner à cette ambiguïté. J'ai dit tout ce que j'en pensais, je ne veux pas ici avoir l'air d'imposer quoi que ce soit, je formule donc la question sous la forme la plus libérale. A vous la parole !

J. C.

P. S. (fin mars). — Un collègue suggère l'emploi systématique d'adjectifs. Pas d'objection de principe, encore faut-il trouver de bons adjectifs. Il propose : *angle cinématique* pour σ , *angle rectiligne* pour δ . La première appellation ne peut être retenue (c'est à la phase φ qu'elle pourrait convenir) ; je signale la seconde pour être objectif, mais sans enthousiasme.

Question 7

On désigne par σ les classes d'équivalence (d'autres préféreront les valeurs de la mesure) des secteurs de plan ; par θ les « angles-de-vecteurs » ou « angles-de-rotation » ; par δ les « angles-de-droites »

Répondez d'abord à la question (7-1) ; ensuite (même si votre réponse a été NON) indiquez votre préférence en rayant l'une des deux formules (2) ou (3) et en complétant l'autre.

(1) L'ambiguïté du mot *angle* justifie-t-elle une mise au point du vocabulaire ?

| | | |
|-----|-----|-------|
| OUI | NON | ABST. |
|-----|-----|-------|

(2) Estimant que le mot *angle* doit s'appliquer à α , je propose que θ soit appelé..... et que δ soit appelé

(3) Estimant que le mot *angle* doit s'appliquer à θ , je propose que α soit appelé..... et que δ soit appelé